

Texte d'opinion présenté au ministère de l'Éducation, le 25 novembre 2019, à la suite de la dernière rencontre (9 novembre 2019) des équipes de la mise à l'essai du nouveau programme arrimé.

**Mise en contexte pour les lecteurs et les lectrices :**

*Quand on m'a invitée, le 19 septembre 2018, à participer à la consultation pour l'écriture du nouveau programme préscolaire 4-5 ans, je n'ai pas hésité une seconde. Je me disais que cette occasion me donnait enfin la chance de partager mon expérience sur le terrain et d'exprimer mon point de vue sur la question. Je croyais naïvement pouvoir faire une différence pour améliorer le sort des enfants. Je me trompais royalement!*

*Le mandat de cette mise à l'essai consistait à prendre le pouls du milieu scolaire afin de réécrire le programme à la lumière de nos expérimentations et de nos observations. D'octobre 2018 à novembre 2019, j'ai assisté à trois rencontres au ministère et j'ai eu droit à quelques journées de libération dans mon milieu scolaire de janvier à mars 2019 afin de m'approprier le programme arrimé. À cette table de concertation, j'ai rencontré des gens passionnés par l'enseignement à l'éducation préscolaire. Des gens dévoués qui, tout comme moi, ont à cœur le bien-être des petits. Des gens engagés qui ont pris le temps de lire le programme, de l'analyser en profondeur et de partager leurs recommandations toujours très pertinentes. Lors de la dernière rencontre qui a eu lieu le 9 novembre 2019, on nous a présenté l'ajout de la composante sur la connaissance des lettres et des sons. Il y a eu un débat sur la question et plusieurs personnes ont pris la parole pour dénoncer cet ajout.*

*Suite à cette dernière rencontre, j'ai envoyé la lettre suivante qui exprime mes réserves et mes craintes concernant l'ajout d'une composante dans le domaine langagier. Aujourd'hui, j'apprends qu'aucune des recommandations émises par les experts n'a été prise en considération. Ce n'est pas ce que j'appelle une consultation! Durant le processus, on m'avait pourtant assuré que mon engagement et ma participation étaient absolument essentiels à l'aboutissement de ce programme. Laissez-moi en douter!*

*Malgré tout, je n'abandonnerai jamais et je continuerai coûte que coûte de dénoncer les modifications apportées au programme de formation, car chaque enfant mérite de vivre une expérience préscolaire riche, stimulante et en accord avec son niveau de développement!*

**Voici la lettre envoyée au ministère le 25 novembre 2019 :**

J'ai vécu une enfance difficile et jamais je n'oublierai que l'école m'a offert des possibilités que mon milieu ne pouvait m'accorder. Parce que j'aimais l'école plus que tout, j'ai puisé en moi toutes les ressources nécessaires pour cheminer et évoluer malgré les obstacles. Maintenant que j'ai réalisé mon rêve de devenir enseignante, je me demande pourquoi on retrouve autant de jeunes enfants qui n'aiment pas l'école.

Tous les jours, je croise des enfants de 4-5-6 ans en crise ou en larmes qui détestent l'école. Des enfants découragés qui peinent à répondre aux attentes de leur environnement scolaire. Des enfants malheureux pour qui l'école a déjà une connotation négative. Cette situation me déchire le cœur et je cherche à comprendre les raisons qui expliquent ce phénomène.

Mes années d'observation et d'expérimentation sur le terrain me permettent de relever deux pistes de réponses. D'une part, j'ai constaté que les attentes scolaires dépassent souvent les capacités d'adaptation des petits. Quand on demande à un enfant de 4 ans de se vêtir et de se dévêtir à 8 reprises durant la journée parce que le service de garde se trouve dans un autre bâtiment, on peut s'attendre à gérer des comportements problématiques. Doit-on considérer cet enfant en difficulté pour autant? Cet élève est-il disponible aux apprentissages? D'autre part, les activités proposées en classe ne correspondent pas toujours au niveau de développement et aux intérêts des enfants de cet âge. En ce sens, je conteste les modifications effectuées au nouveau programme qui ajoute une pression supplémentaire en augmentant les exigences au niveau langagier. Sous prétexte de vouloir prévenir les difficultés, on demande dorénavant à l'élève de connaître la plupart des lettres de l'alphabet durant sa maternelle.

Le mot connaître dans la composante *connaître la plupart des lettres et des sons*, me préoccupe grandement. Tout d'abord, ce mot fait référence aux connaissances. Comment fait-on pour vérifier les connaissances à l'école? La plupart de temps en les évaluant. Peut-on supposer que l'évaluation des lettres et des sons fera désormais partie de nos pratiques pendant et à la fin de l'éducation préscolaire? À mon avis, les chansons, les comptines, les histoires, les jeux symboliques... constituent des moyens tout aussi signifiants pour éveiller l'intérêt de la lecture et de l'écriture chez les petits. Pourtant, on écarte de plus en plus ces activités au profit d'un enseignement plus formel et surtout plus mesurable!

Des études démontrent que la connaissance des lettres et des sons d'un enfant à la maternelle constitue un prédicteur de réussite scolaire. Sans remettre en question la pertinence de ces études, je remarque que ce constat prend énormément de place dans notre pédagogie. En raison des pressions, il oriente notre enseignement en consacrant beaucoup de temps au domaine langagier souvent au détriment des autres compétences et du jeu libre! Même si en théorie, «il est nécessaire de reconnaître l'importance égale de chacun des domaines et de les traiter en

*synergie.*»<sup>1</sup>, en réalité, l'apprentissage des lettres occupe une place démesurée par rapport aux autres savoirs. De plus, en voulant prévenir les vulnérabilités à tout prix, on passe trop souvent à côté d'une grande partie de notre mandat qui consiste à «*cultiver le plaisir d'explorer, de découvrir et d'apprendre*».<sup>2</sup> Respectons le rythme de développement des enfants et cessons de les étiqueter dès leur premier pas dans le monde scolaire!

Pour moi, le terme connaître entre en contradiction avec le reste du programme qui mise sur le développement de compétences par l'entremise des apprentissages. Évidemment, l'un n'empêche pas l'autre, mais la connaissance des lettres doit constituer un outil parmi d'autres pour développer le domaine langagier et non devenir un objectif en soi! Dans le reste du programme, on ne précise pas que l'enfant doit **connaître** ses formes géométriques ou ses nombres pour développer sa compétence à découvrir le monde qui l'entoure. On utilise plutôt des termes comme explorer, manipuler, exprimer, expérimenter, observer, utiliser, découvrir... Des mots que l'on peut s'attendre à retrouver dans un programme axé sur le développement global de l'enfant. Un tel programme devrait toujours servir les intérêts de l'enfant et non répondre à une pression sociale ou politique!

J'ai déjà lu quelque part que pour apprendre il faut d'abord aimer. Même si la tête suffit à acquérir des notions, on sait que peu importe l'âge, les apprentissages s'imprègnent davantage lorsque le cœur est au rendez-vous. L'école a su me transmettre cette passion dès la maternelle. En respectant l'enfant que j'étais et en répondant à mes besoins. En ajustant ses attentes en fonction de mon développement, en me permettant d'emprunter un chemin que je n'aurais jamais cru possible. En allumant une étincelle qui n'a jamais cessé de briller.

On m'a donné l'occasion de jouer, d'explorer, de faire semblant, de faire des essais et des erreurs, d'observer, de créer, de manipuler et surtout d'apprendre à mon rythme. Tous les enfants méritent de vivre cette expérience! Faisons en sorte de la rendre accessible partout dans les classes afin que leurs rêves se réalisent car quand on aime l'école, tout devient possible!

**Véronique Dalpé**

Enseignante à l'éducation préscolaire 5 ans.

---

<sup>1</sup> QUÉBEC : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Programme de formation de l'école québécoise, programme-cycle d'éducation préscolaire*, 2019, p.7

<sup>2</sup> IBID ; p.3